



Document 1 : Campagne de publicité United Colors of Benetton hiver 2010/2011

Séquence 1 :

HUMAIN(S) !

- **En quoi l'autre est-il semblable et différent ?**
- **Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ?**
- **Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?**

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

Séance inaugurale : **Jouons avec le thème !**

Identité : s.f (du latin *identitas*) Qualité qui fait qu'une chose est la même qu'une autre, que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une. En jurispr. Reconnaissance d'une personne en état d'arrestation, d'un prisonnier évadé, d'un mort, etc. En Algèbre, espèce d'équation ou d'égalité dont les deux membres sont identiquement les mêmes. Conscience qu'une personne a d'elle-même. « C'est la mémoire qui fait votre identité », Voltaire. Identité personnelle, persistance de la conscience de soi qu'a un individu. Ensemble des éléments (nom, prénom, date et lieu de naissances, etc.) qui permettent de différencier une personne d'une autre. La police a procédé à un contrôle d'identité. Pièce d'identité, document officiel qui établit l'identité d'une personne.

Diversité : s.f (du latin *diversitas*) État de ce qui est divers. La diversité des temps, des talents, etc..

Divers, verse : adj. (Du latin *diversus*) Qui présente plusieurs faces, plusieurs apparences. « Selon l'objet divers le goût est différent », Pierre Corneille. Il se dit dans le même sens, des personnes. « O combien l'homme est inconstant, divers ! », La Fontaine. Différent. Les divers sens d'un mot. Au pluriel. Quelques, plusieurs. Diverses personnes. Faits divers, ensemble d'articles d'un journal portant sur les événements du jour relatifs à la criminalité, la délinquance, etc...

PARTIE 1 :

1. Élaborez ce que vous considérez comme étant votre fiche d'identité, en vous appuyant sur les définitions ci-dessus.
2. Regardez votre voisin(e). En utilisant le même procédé(et sans lui parler) établissez sa fiche d'identité. Comparez-les et notez l'ensemble des constats que vous pouvez faire.
3. Comment cette publicité de Benetton joue-t-elle sur les similitudes et les différences ? Montrez qu'elle mêle identité et diversité en justifiant du sens que vous accordez à ces deux noms (substantifs) féminins.
4. Après cet instant d'intenses travail et réflexion, établissez une liste de questions, de mots, de réflexions qui vous paraissent importants/intéressants pour le thème que nous abordons.

PARTIE 2 :

Document 2 :

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuses ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social... Mais la liste est bien plus longue encore, virtuellement illimitée : on peut ressentir une appartenance plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier, à un clan, à une équipe sportive ou professionnelle, à une bande d'amis, à un syndicat, à une entreprise, à un parti, à une association, à une paroisse, à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes préférences sexuelles, les mêmes handicaps physiques, ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances. [...] Si chacun de ces éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes, et c'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre, c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable. »

Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, 1998.

1. Recherchez dans un dictionnaire les définitions des mots suivants : culture, civilisation. Vous utiliserez ce lexique pour la question suivante.
2. Classez dans un tableau les différents éléments de notre identité énoncés par Amin Maalouf.
3. En vous appuyant sur le texte et sur votre expérience personnelle, pensez-vous que notre identité soit définitivement fixée. Justifiez votre réponse.
4. Quelle part de notre identité reste immuable ?



Photo du site : <http://www.adamantane.net/echanges/alternitude/index.html>

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

PARTIE 3 (notée sur 5 points) :

→ Synthèse (il ne s'agit pas de recopier le texte d'Amin Maalouf !) :

L'identité

diversité.

GRILLE DE CORRECTION

ATTENTES	POINTS
L'élève a compris le thème et le travail demandé	/1
L'élève a respecté la contrainte d'écriture	/1
Orthographe et syntaxe	/1,5
Cohérence de la réflexion	/1,5

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

Séance 1 (question bac) : **Quels sont les thèmes abordés par le corpus ?**

Corpus n°1 :

- 3 : Andrée Chedid, *L'autre*, Flammarion, 1969 et Libro 2007. (Pages 6 et 7 du dossier)
- 4 : Yann Arthus-Bertrand, présentation du projet sur le site <http://www.6milliardsdautres.org> (Page 8 du dossier)
- 5 : Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, chap. 3 : *L'ethnocentrisme*, Folio essais, réédition 1987. (Page 10 du dossier)
- 6 : Latifa Ben Mansour, *Le chant du Lys et du Basilic*, Éd. La Différence, 1998. (Pages 10/11 du dossier)

Corpus n°2 :

- 7 : Document d'archives : visiteurs lors de l'exposition coloniale de 1907. (Page 11 du dossier)
- 8 : Khadi Hane, *La maison sur la colline*, in *Enfances*, Pocket, 2008. (Page 13 du dossier)
- 9 : Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, (1938-1939), Présence Africaine poésie, 1983. (Page 17 du dossier)
- 10 : Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*, Seuil, 1952. (Page 17 du dossier)

Activités (en salle informatique) :

1. Constitution de groupes de deux personnes qui choisissent un corpus.
2. Quel est votre ressenti à la lecture de ces documents ? Élaborez une liste des mots qui vous viennent à l'esprit après cette lecture.
3. Quel thème émerge ?
4. Quel questionnement soulève-t-il ?
5. Présentez votre corpus au reste de la classe en rédigeant un texte qui :
 - présente les documents ;
 - présente le thème abordé ;
 - soulève un questionnement.
6. Envoyez votre travail à vos camarades et au professeur (maîtrise BDI)

Document 3 :**« Chapitre 4. Paroles.**

- Je ne peux pas partir, Jaïs. Pas avant de l'avoir sorti de là.
- Tu n'y arrivera jamais. Tu ferais mieux de rentrer avec moi à la maison. C'est la troisième fois que je reviens, que je trompe la surveillance des autorités. Demain, ils doublent leurs effectifs, personne ne pourra traverser le cordon sanitaire, comme ferais-je pour te rejoindre ? Allons, tu viens ?... Mais réponds, Simm. Parle. Enfin, qui est cet homme ? Tu ne le connais même pas !
- Je le connais. Donne-moi un crayon et je te dessinerai chaque trait de son visage.
- Laisse-moi rire, Simm. Tu es une passoire, tu oublies tout !
- Pas tout.
- Vous ne vous êtes même pas parlé !
- Je n'ai pas dit ça.
- Vous vous êtes parlé ?... Mais en quelle langue ? Ce n'est pas parce que tu amasses des mots par-ci par-là, que tu peux prétendre...
- On ne s'est presque rien dit.
- Presque rien ?... Tu veux dire : rien.
- Rien, si tu veux ! Mais ce ne sont pas toujours les mots qui parlent.
- Tu deviens fou, Simm !
- Essaie de comprendre. Le jour se levait. Je m'en allais... quand, soudain, une fenêtre s'est ouverte.
- Eh bien quoi ? Continue... Qu'est-ce qu'il faisait à sa fenêtre ?
- Il regardait... La colline, le ciel, la mer, les toits...
- Et alors ?
- Chaque grain du paysage lui entrait dans la peau... Alors j'ai vu, moi aussi ! J'ai senti cette terre, la mienne, qui battait dans ma poitrine. J'ai vu la vie, comme si c'était une première fois. Elle était à moi, à lui, à tous, en même temps, partout... C'est difficile à expliquer. C'était comme si, ensemble...
- Ensemble ?!
- Oui, ensemble.
- Comment ça, ensemble ?... Lui, à sa fenêtre ; toi, dans la rue ! Lui, on ne sait d'où ; toi, un paysan, né ici, qui a vécu ici, qui mourra ici ! Lui, un jeune homme : toi, un vieillard ! Lui, du blond d'au-delà les mers. Toi, de père en fils, tanné au soleil !... Tu appelles ça, ensemble ?... Toi et moi, on est *ensemble*.
- J'ai dit *ensemble*, pas à côté, Jaïs.
- Je te le répète : c'est un étranger. C'est gens-là nous prennent pour des ignorants. Quant à nous, même leurs habitudes on n'y comprend rien ! L'été, quand ils accourent, je tremble pour nos filles !
- Tes filles ?... Je ne t'ai donné que des garçons !
- Mes nièces, mes petites-nièces, mes cousines, mes voisines. Toutes les filles de chez nous !
- Te voilà tout à coup grosse de toutes les pucelles du pays !
- Tu ne respectes rien, Simm. Tu n'as pas un brin de morale. Le plus débauché des hommes s'alarme pour sa fille, mais toi !... Dommage que tu n'aies eu que des mâles, le contraire t'aurait fait réfléchir !

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

- Jaïs, Jaïs, qu'est-ce que tout cela vient faire ici ?
- C'est la troisième fois que je te supplie de revenir, que je traverse cet enfer pour toi, mais tu ne veux rien entendre. Pour quoi tout cela ? Pour qui ?... Quelqu'un dont tu ne sais rien, même pas s'il respire encore ! Tu agis pire qu'un enfant, Simm. Tu as beau être poilu comme un vieux singe...
- Plus bas, Jaïs, tu es en train de dire des obscénités !
- Comment as-tu le coeur de plaisanter dans un endroit pareil !
- Des obscénités, Jaïs !... Tu auras bientôt toute la tribu des saintes femmes sur le dos ; et ma vertueuse belle-mère se retournera dans son cercueil !
- Ne touche pas à ma mère !
- Que Dieu m'en préserve ! Je souhaite que sa tombe soit de miel et qu'elle y séjourne en paix jusqu'à la fin des temps !
- Entendre tes sottises au beau milieu de ce bruit de machines va me rendre folle ! Je m'en vais !... Mais d'abord, apprends ceci, Simm : je te traverse !
- Hé, attention, recule ! Tu ne vois donc rien ? Le rouleau compresseur allait t'écraser !
- Tu m'écoutes ?... Je te traverse, malgré l'épaisseur de ta chair ! Veux-tu que je te dise ce que tu trouveras au fond de ce trou ? Veux-tu que je te le dise ?... Rien d'autre que ta vieille figure !
- Rentre au village, Jaïs.
- Tu restes ?... Alors, c'est que tu l'aimes plus que nous !
- Ce n'est pas ça ! C'est, comme si, je dormais, depuis des siècles, blotti dans ma propre poitrine... Comme si... quelque chose m'avait mis debout... comme si... Il ne faut pas laisser la vie se perdre, Jaïs... c'est... tellement... tellement important ! Si ce jeune homme est vivant, personne d'autre ne le sait que moi. Je ne peux pas le quitter. Ce serait, comme si...
- Tu ne vas jamais au bout de tes phrases... C'est toujours des « comme si... ». Ensuite, tu te plantes là, les bras ballants ! Comment veux-tu que je te comprenne ?... Adieu, je te laisse, je pars. »

Andrée Chedid, *L'autre*, Flammarion, 1969 et Librio 2007.

Activités :

- Lecture cursive puis à deux voix du texte.
- Quelle est la nature de ce texte ? Qu'est-ce qui le rend théâtral ?
- Ce texte est aussi une argumentation. Pourquoi ? Appuyez-vous sur le texte : forme et fond ; vocabulaire, connecteurs...
- Montrez les aspects poétiques de ce texte. (figures de style, de l'analogie...)
- Recopiez et complétez le tableau ci-dessous en vous basant sur l'attitude des personnages :

	Simm	Jaïs
L'autre		

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

- Reproduisez le cadre de ce tableau et faites l'exercice page 27 du manuel :

MOTS	CLASSE GRAMMATICALE	DÉFINITIONS
Individu		Qui concerne une personne particulièrement.
Individualiste		Qui se distingue des autres.
Individuation		Caractère de qui privilégie l'individu au groupe.
Individualiser		Personne considérée pour elle-même, isolément des autres.
Individualisme		Partisan d'une doctrine qui privilégie l'individu au groupe ou à la société.
Individuellement		Personnalisation
Individualisé		Fait de s'affirmer en dehors du groupe.
Individualisation		Ce qui constitue la particularité d'une personne et la distingue des autres.
		Rendre quelque chose ou quelqu'un différent des autres en tenant compte de ses particularités.

- Quels mots et définitions de ce tableau correspondent le mieux à Simm ? À Jaïs ?

TICE :

6 milliards d'Autres.

<http://www.6milliardsdautres.org/index.php>

projet de Yann Arthus-Bertrand

Document 4 :

« Tout est parti d'une panne d'hélicoptère, un jour, au Mali. En attendant le pilote, j'ai discuté avec un villageois une journée entière. Il m'a parlé de son quotidien, de ses espoirs, de ses craintes : sa seule ambition était de nourrir ses enfants.

Je plongeais ainsi dans les soucis les plus élémentaires. Et il me regardait droit dans les yeux, sans plainte, sans demande, sans ressentiment. J'étais parti photographe des paysages, j'ai été captivé par ce visage, par sa parole.

Par la suite en survolant la planète je rêvais de pouvoir entendre leur parole, sentir ce qui nous lie. Car vue d'en haut, la terre apparaît comme une étendue immense à partager.

Mais dès que je me posais au sol, les problèmes commençaient. Je me retrouvais confronté à la rigidité des administrations de chaque pays, et surtout à la réalité des frontières instaurées par les hommes, symbole de cette difficulté de vivre ensemble? [...]. »

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

Activités :

1. Relevez dans le texte, des expressions, des verbes d'action, des mots, qui vous semblent appartenir à l'expérience universelle (si besoin utilisez le dictionnaire).
2. Pour Yann Arthus-Bertrand, qui est un frein au « vivre ensemble » ? Justifiez.
3. Quelles sont les deux idées qui forment un paradoxe dans ce texte ? Comment Yann Arthus-Bertrand fait-il la transition ?

POINT GRAMMAIRE : MODALISATION DU JUGEMENT ET VALEUR DE

« JE » (manuel p.23).

1. « Dans l'énoncé, le locuteur peut exprimer une subjectivité par rapport aux faits ou aux paroles qu'il énonce. On parlera alors de « modalisation du jugement ». Elle peut être plus ou moins affirmée et exprimer un jugement positif, négatif ou nuancé. Elle peut se faire par :
 - l'utilisation ou non de la première personne ;
 - des verbes d'opinion, d'appréciation (penser, croire, trouver, apprécier, réprouber, dénoncer...) ou par des verbes à valeur modale (devoir, falloir...) ;
 - des adjectifs évaluatifs ;
 - des adverbes ;
 - l'utilisation du conditionnel et du subjonctif. »
2. « L'utilisation de « je » permet au locuteur de s'investir plus nettement dans son propos et de prendre en compte son interlocuteur pour mieux agir sur lui. « Je » peut :
 - se référer au locuteur uniquement ;
 - s'inscrire dans une situation d'interlocution ;
 - s'identifier à une tierce personne ;
 - relever de l'ironie. »
4. D'après ce que vous venez de lire, montrez quel est le jugement de Yann Arthus-Bertrand et comment il le porte ?
5. Allez sur le site du projet et choisissez 2 témoignages. Après avoir rapidement présentez la personne expliquez ce qui a retenu votre attention dans leur propos.
6. Découvrez les 25 questions. Quels sont les thèmes abordés par ces questions ?
7. Toujours sur le site : choisissez 10 des 25 questions et préparez un oral à la manière des témoignages du site. (Cette activité est notée à l'oral sur 5 points).

ATTENTES	POINTS
Respect des consignes données et sérieux apporté au travail.	/2
<u>Expression orale :</u> <ul style="list-style-type: none">• Gestuelle appropriée• diction/articulation• Syntaxe	/0,5 /1 /1,5
TOTAL	/5

Juste pour le plaisir (temps de pose ou à la maison) :

Extrait de *L'autre* adapté au cinéma par Bernard Giraudeau. Chapitre 9 : **Le silence**.

<http://www.youtube.com/watch?v=w1PPacZ0Ywk>

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

Séance 3 : « ***Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.*** »
(Levi-Strauss)

Document 5 :

« L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. « Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela », etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères. Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même sens. Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement : il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain ; et sauvage, qui veut dire « de la forêt » évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit. »

Lévi-Strauss, *Race et histoire*, chap. 3 : L'ethnocentrisme, Folio essais, réédition 1987.

Document 6 :

Le roman de Latifa Ben Mansour se déroule durant la Guerre d'Algérie. Meriem, jeune algérienne de 15 ans, a été renversée par un camion alors qu'elle traversait la rue. Étendue sur son lit d'hôpital, émergeant lentement du coma, elle se souvient...

« Les chemins, les rues de Tlemcen lui avaient été interdits parce qu'elle était arabe pendant la colonisation et fille dans sa société. « Une fille de bonne famille ne doit pas déambuler dans les rues. Allons donc ! Si elle sort, c'est pour aller à l'école ou au lycée ! Au hammam ? De préférence avec sa mère, sa tante ou sa grande soeur ! Chez une amie ? Accompagnée de sa petite soeur ou de son petit frère. Visiter les tombeaux des saints ou rendre hommage aux morts ? Chaperonnée par sa mère ou ses tantes. Autrement, flâner dans les rues de la ville, quelle honte ! Quelle infamie ! Violer le domaine réservé des hommes qui, seuls, ont le droit de « mesurer les routes », quelle impudeur ! Dieu nous en préserve ! »

Si son corps était emprisonné comme il l'était dans cet hôpital, son esprit, lui, était libre de voyager et même de se promener, de respirer l'air vicié des livres. Planer ! Personne ne peut enchaîner l'esprit, son raisonnement était à elle. Cette découverte donna à Meriem un jeune pouvoir sur les choses et les événements.

À l'école coloniale, on voulait mater son esprit, le laver, l'aseptiser pour qu'il en sorte une petite Française incollable sur les batailles de Poitiers, d'Alésia, de Waterloo. Incollable sur les noms des plus grands poètes et écrivains qui firent plus que les généraux la gloire et le prestige de la France, la mère patrie.

Mais à la première maladresse de l'institutrice, l'esprit de Meriem s'envolait avec Mohammed, le prophète, avec Abou Bakr, avec Omar, Othman, Ali, Haroun Arrachid, Tariq, Oqba, Juba Massinissa, saint Augustin, Abd el-Kader, Bouziane el Qual'i, Al Moqrani qui ne ressemblaient en rien aux personnages sanguinaires, fourbes et pillards qu'on lui présentait. La jeune fille admirait

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

Charlemagne, non parce qu'il avait inventé l'école, mais parce qu'il fut le premier empereur occidental à établir de bonnes relations avec les Arabes.

L'histoire de Vercingétorix la faisait pleurer comme lorsqu'on lui racontait un conte triste. Clovis et son vase de Soissons la faisaient sourire.

L'histoire de sa « mère patrie » lui paraissait aussi lointaine que les contes de Amti Zeïned, Nana Khédoudja ou Amti Mania. Des contes qui n'avaient rien à voir avec sa vie quotidienne et se seraient dissipés lorsqu'elles ouvrirait les yeux. Mais les « contes » des maîtresses dureraient encore et encore ! »

Latifa Ben Mansour, *Le chant du lys et du basilic*, Éd. La Différence, 1998. (p. 88, 89, 90)

Document 7 :



Visiteurs lors de l'exposition coloniale de 1907.

Activités :

1. Précisez la nature de chacun de ces documents.
2. Avec l'aide d'un dictionnaire définissez le mot **ethnocentrisme**.
3. Quelles attitudes ethnocentriques identifiez-vous dans ces documents ? Quels liens y a-t-il entre ces trois documents ?
4. Lévi-Strauss prend-il position dans le document 5 ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur ce que vous avez vu dans la séance précédente.

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

5. Document 6 : élaborez un tableau qui met en évidence ce qui relève de la culture algérienne de Meriem et ce qui relève de la culture coloniale.
6. En vous appuyant sur le lexique employé, montrez en quoi ces deux cultures s'opposent pour Meriem.
7. Écriture (10 points) : pensez-vous que l'école est un outil d'unification culturelle ?

ATTENTES	POINTS
L'élève a saisi qu'il s'agit d'une argumentation : → présence d'arguments (2/3) → présence d'exemples (2/3) → présence de connecteurs	/1 /1 /1
L'élève a fait preuve de réflexion, le travail est sérieux et logique. Sa prise de position est claire et/ou nuancée, elle montre sa maturité.	/3
→ Orthographe, syntaxe, conjugaison. → Présentation → Au moins 15 lignes.	/3 /0,5 /0,5
TOTAL	/10

OUTILS

(rappel classe de première bac pro) :

LES CONNECTEURS LOGIQUES

CONNECTEURS	EXEMPLES
DE CAUSE	En effet ; parce que ; car, à cause de ; en raison de ; faute de ; sous prétexte de ; comme ; à force de ; puisque....
DE CONSEQUENCES	C'est pourquoi ; si bien que ; par conséquent ; ainsi ; aussi ; au point que ; dès lors ; d'où ; de ce fait ; donc...
D'HYPOTHESE	Si ; à condition que ; pourvu que ; en supposant que ; en admettant que ; dans l'hypothèse où ; au cas où.....
D'ADDITION	Et ; d'une part ; d'autre part ; de plus ; en outre ; et puis....
D'OPPOSITION	Pourtant ; mais ; en revanche...
DE CONCESSION	Certes ; sans doute ; cependant.....
DE REFORMULATION	En un mot ; en d'autres termes ; autrement dit ; c'est à dire....
DE CONCLUSION	Donc ; ainsi ; c'est pourquoi....

Séance 4 : **Deux cultures : et moi ?****Document 8 :**

Notre école était située au centre de la ville. J'avais une maîtresse très gentille qui enseignait l'histoire, la géographie, le calcul et l'écriture. Elle nous donnait aussi des leçons de morale et d'instruction civique. Elle nous parlait de ses voyages dans des pays très lointains où, comme elle disait, il faisait tellement froid qu'on pouvait laisser son poulet à la fenêtre et le retrouver congelé le lendemain. Quelquefois, elle nous racontait aussi des histoires : *Le Petit Chaperon rouge*, *Boucle d'or et les trois ours*, *Peau d'âne*, *Le Petit Poucet*. Des histoires comme ça qui nous faisaient rire et pleurer parce qu'on avait peur des ours. Elle nous disait que c'était des contes qu'elle avait lus dans des livres. Et puis un jour, elle m'a punie. Je lui avais demandé de nous conter les aventures de *Leuk*, le lièvre, de *Gaïndé*, le lion ou même de *Ndjambala*, la girafe. Je voulais aussi qu'elle nous parle de Soundjata Keïta, de Samory Touré et de Kankan Moussa, des rois africains qui avaient aussi leur histoire, mais elle s'est mise en colère et m'a envoyée au coin. J'ai compris plus tard que maîtresse Patricia ne savait pas tout. Heureusement que grand-mère Boolo m'attendait à la maison pour me dire les mésaventures des animaux de la brousse, m'apprendre les vertus des plantes de la forêt et me narrer les épopées des aïeux que personne ne citait. C'est comme ça que j'ai su qu'il y a des années, des Blancs venaient chez nous et volaient des Africains costauds qu'ils envoyaient ensuite dans ces pays froids dont parlait maîtresse Patricia. Puis, ils les vendaient à d'autres Blancs qui en faisaient des esclaves. J'appris aussi que bien plus tard, comme ils ne pouvaient plus vendre des êtres humains, les Blancs avaient envahi les pays d'Afrique et s'étaient installés en maîtres. Les indigènes les servaient dans une crainte totale. N'allez pas croire que tous les Africains étaient des lâches ! Au contraire, grand-mère m'a dit qu'il y en avait qui avaient refusé de se laisser asservir. Ils avaient organisé des révoltes, et avaient formé des armées pour s'opposer aux envahisseurs. C'était le cas de Samory Touré qui, à partir de 1880, s'était heurté aux colons anglais, et surtout Français. Il avait même réussi à défaire ces derniers lors de la bataille de Woyowayanko malgré l'artillerie lourde dont ils disposaient, c'était le 2 avril 1882. Ce qui le rendit très célèbre. Grand-mère Boolo m'a dit aussi que pendant la Seconde Guerre mondiale, des soldats avaient été recrutés. On les appelait les Tirailleurs Sénégalais. Ils venaient de tous les pays du continent : il y avait des Noirs et aussi des Arabes du Nord. Ils étaient allés se battre dans des pays très éloignés pour défendre la France. Et après la guerre, on avait installé certains survivants au camp de Thiaroye, au Sénégal. Ils ont réclamé les arriérés de leurs salaires mais les officiers français ont refusé de les payer. Alors, ils se sont mis en colère et ils ont séquestré un général qu'ils ont relâché après parce qu'il leur avait promis qu'on allait les payer. Mais, au lieu de recevoir leur dû, ils ont été mitraillés le 1er décembre 1944. La plupart de ces anciens combattants sont morts comme ça. Ceux qui avaient survécu au massacre ont été jetés en prison.

« Qu'elle histoire ! J'ai dit à ma grand-mère. Mais pourquoi la France ne voulait pas les payer ? Pourquoi elle les a bombardés alors qu'ils se sont battus pour elle ? »

Grand-mère Boolo n'a pas répondu. Elle ne savait pas pourquoi la France avait fait ça.

Khadi Hane, *La maison sur la colline*, in *Enfances*, Pocket, 2008.

Activités :

1. Montrez la construction de ce texte et sa symétrie. Vous pouvez faire un tableau si vous le souhaitez.
2. Qu'est-ce que l'auteur veut mettre en évidence par ce biais ?
3. L'auteur porte-t-elle un jugement ? Prend-elle position ? Justifiez votre réponse.

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

DÉCOUVERTE D'UN AUTEUR

FICHE D'IDENTITÉ DE KHADI HANE



Date de naissance : _____ 19__ Lieu : _____

Nationalité : _____ Ethnie : _____

Langue(s) : _____

Études : _____

Thèmes principaux de ses romans / engagement : _____

Autre(s) élément(s) important(s) : _____

Œuvres publiées : _____

SAVOIRS :**LA PHRASE COMPLEXE**

On appelle phrase complexe, une phrase composée d'une proposition principale et d'une ou plusieurs propositions subordonnées qui complètent soit la proposition principale, soit une proposition subordonnée. « Les proposition peuvent se succéder par accumulation (propositions de longueur équivalente), par progression (proposition de plus en plus longues), par alternance (phrases courtes et phrases longues). Ces constructions ont des effets de sens : foisonnement, lenteur, rapidité, calme, inquiétude, exaltation. » La proposition subordonnée peut occuper les fonctions suivantes dans la phrase :

- Sujet : Que tu reviennes à temps reste à prouver.
- Complément d'objet : je sais que tu es le meilleur.
- Complément circonstanciel : Quand il neige les enfants s'amuse.
- Attribut du sujet : l'incroyable est que Pierre ait accepté.
- Mise en apposition : je ne souhaite qu'une chose, qu'il réussisse.
- Complément de l'adjectif : je suis fier de ce que tu as fait.

La proposition subordonnée est reliée à la proposition principale par un mot qui peut être :

Nature	Exemple
Conjonctions de subordination	Que, qu', quand, parce que, bien que...
Locutions conjonctives	Bien que, encore que, quoique, malgré que (hors d'usage aujourd'hui).... Alors même que, même si, quand, quand bien même... aussi... que, pour... que, quelque...que, si...que, tout... que.... Alors que, au lieu que, bien loin que, loin que, pendant que, tandis que....
Les pronoms relatifs	Qui, que, quoi, où, dont, lequel, quiconque....
Les pronoms relatifs indéfinis	Qui que, quoi que, quel(le)(s) que, d'où que...
Les mots interrogatifs	Comment, si, qui, pourquoi, où...

Il existe différents types de propositions subordonnées :

- La subordonnée conjonctive complétive : elle complète le verbe de la principale. *Je veux que tu viennes immédiatement.*
- La subordonnée conjonctive circonstancielle : elle joue le rôle d'un complément circonstanciel (de but, de cause, de comparaison de concession/opposition, de condition, de conséquence, de temps, complétive, interrogative indirecte). *Je viendrai quand j'aurai terminé.*
- La subordonnée relative. *J'ai croisé le fantôme dont tu m'avais parlé.*
- Les interrogations indirectes. *Je me demande comment il traverse les murs.*
- Les infinitives. *J'entends glisser sa chaîne.*
- Les participiales. *Le chat parti, les souris dansent.*

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

1. Repérez et soulignez dans le texte cinq phrases complexes puis recopiez et complétez le tableau ci-dessous : Vous soulignerez ensuite la principale en rouge/rose et la/les subordonnées en vert/turquoise.

Phrases relevées	Fonction de la proposition subordonnée

2. **Écriture** : en une quinzaine de ligne expliquez en quoi avoir une double culture peut être un avantage. Vous ferez au moins trois phrases complexes. Après avoir introduit votre thème, vous aurez au moins deux arguments que vous illustrerez d'un exemple.

Séance 5 : **S'affirmer : La Négritude !**

Document 9 :

Et au milieu de tout cela je dis hurrah ! Mon grand-père meurt, je dis hurrah !
La vieille négritude progressivement se cadavérise.
Il n'y a pas à dire : c'était un bon nègre.

Les Blancs disent que c'était un bon nègre, un vrai bon nègre, le bon nègre à son bon maître.
Je dis hurrah !

C'était un très bon nègre,
La misère lui avait blessé poitrine et dos et on avait fourré dans sa pauvre cervelle qu'une fatalité pesait sur lui qu'on ne prend pas au collet ; qu'il n'avait pas puissance sur son propre destin ; qu'un Seigneur méchant avait de toute éternité écrit des lois d'interdiction en sa nature pelvienne ; et d'être le bon nègre ; de croire honnêtement à son indignité, sans curiosité perverse de vérifier jamais les hiéroglyphes fatidiques.

C'était un très bon nègre

et il ne lui venait pas à l'idée qu'il pourrait houer, fouir, couper tout, tout autre chose vraiment que la canne insipide.

C'était un très bon nègre.
Et on lui jetait des pierres, des bouts de ferraille, des tessons de bouteille, mais ni ces pierres, ni cette ferraille, ni ces bouteilles...
O quiètes années de Dieu sur cette motte terraquée !

Et le fouet disputa au bombillement des mouches la rosée sucrée de nos plaies.

Je dis hurrah ! La vieille négritude
progressivement se cadavérise
l'horizon se défait, recule et s'élargit
et voici parmi des déchirements de nuages la fulgurance d'un signe
le négrier craque de toute part... Son ventre se convulse et résonne... L'affreux ténia de sa cargaison ronge les boyaux fétides de l'étrange nourrisson des mers !

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, (1938-1939), Présence Africaine poésie, 1983.

Document 10 :

Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose :
Que jamais l'instrument ne domine l'homme. Que cesse à jamais l'asservissement de l'homme par l'homme. C'est-à-dire de moi par un autre. Qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme, où qu'il se trouve.
Le nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc.
Tous deux ont à s'écarter des voix inhumaines qui furent celles de leurs ancêtres respectifs afin que naisse une authentique communication. Avant de s'engager dans la voix positive, il y a pour la liberté un effort de désaliénation.

Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*, Seuil, 1952.

IDENTITÉ ET DIVERSITÉ

Terminale bac pro

Activités :

1. Présentez le thème commun à ces deux documents.
2. Quelle émotion traduit le poème d'Aimé Césaire ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le lexique et sur les figures de style.
3. Comment comprenez-vous « mon grand-père meurt, je dis hurrah ! » ?
4. Cherchez le mot « nègre » dans un dictionnaire et relevez sa définition.
5. Le mot « nègre » cache-t-il obligatoirement un concept péjoratif pour ces deux auteurs ?
6. Chercher dans un dictionnaire le mot « désaliénation » et relevez sa définition.
7. À quelle « désaliénation » Frantz Fanon fait-il allusion ?

Conclusion

Quelles réponses peut-on apporter aux questions générales de ce dossier ?